

PROGRAMME ASIE

« LE TEMPS DES MOTS »

Entretien avec Samia FERHAT

AUTEUR D'UN FILM DOCUMENTAIRE SUR LES RELATIONS SINO-TAIWANAISES

Réalisé par Emmanuel LINCOT

NOVEMBRE 2016

ASIA FOCUS #5

Le Temps des mots relate l'expérience de dix étudiants chinois et taiwanais qui, de 2009 à 2010, ont participé à l'atelier « Dialogue sino-taiwanais autour du cinéma » organisé par Samia Ferhat dans le cadre de ses activités de recherche au sein du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS - UMR 8173).

Le but de l'atelier était de faire dialoguer des jeunes issus de deux sociétés séparées par plusieurs décennies d'antagonismes politiques, et menacées par les risques d'escalade militaire. À l'issue de six mois de rencontres et de discussions, les jeunes ont souhaité poursuivre l'échange par la réalisation d'un documentaire qui leur permettrait de présenter cette expérience de dialogue, et d'aller plus avant dans la confrontation de leurs idées.

Le film, par le biais d'images d'archives et d'illustrations originales, relate l'histoire des relations entre la Chine et Taïwan tout en donnant la parole à ces jeunes qui, de manière ouverte et sans tabous, discutent des problématiques identitaires, politiques et mémorielles en œuvre dans la dynamique de ces relations. Il pose par ailleurs la question de l'efficacité du dialogue qui, même s'il s'accompagne souvent de malentendus et de tensions, permet néanmoins la construction d'un espace commun d'échange et d'interaction.

EMMANUEL LINCOT : VOTRE FILM TENDRAIT A CONFIRMER QUE SEUL UN TIERS (LA FRANCE EN L'OCCURRENCE ICI) EST EN MESURE DE DONNER AUX JEUNES TAIWANAIS ET CHINOIS LA POSSIBILITE D'ECHANGER SUR UN PIED D'EGALITE. CETTE EXTERIORITE, QUI EST CELLE DE VOTRE REGARD PORTE SUR LES RELATIONS ENTRE DES JEUNES D'UNE MEME GENERATION, VOUS PARAIT-ELLE METHODOLOGIQUEMENT NECESSAIRE ?

SAMIA FERHAT : Afin de libérer la parole, il était nécessaire de donner aux étudiants un espace dans lequel ils se sentent en confiance. L'extériorité s'apparente dès lors à une neutralité : chaque étudiant était entendu et regardé dans son individualité, sa singularité, plus que comme membre d'une communauté nationale, locale ou ethnique. L'intention était de faire entendre leurs voix, or pour que celles-ci jaillissent de manière entière et sincère, les étudiants devaient être assurés que leurs propos allaient être pleinement reçus, sans nécessairement répondre à des attentes particulières. La neutralité peut aussi être synonyme d'innocence, dans le sens où le chercheur doit accepter d'être surpris : sa démarche étant motivée par un désir de savoir et de comprendre, il doit se montrer prêt à accueillir toute occurrence possible. Si nous ne sommes jamais à l'abri de préjugés ni de généralisations hâtives, la contribution au savoir nécessite toutefois un esprit d'ouverture qui valorise la mise en évidence de la complexité. Ce qui me touche le plus dans le documentaire et dont j'ai pris conscience grâce aux réactions des personnes l'ayant vu, c'est que les étudiants se conforment par leurs propos, et leur attitude, à l'éthique que nous avons élaborée durant l'atelier « Dialogue sino-taiwanais autour du cinéma ». Si la parole est libre et ouverte, l'expression tient compte néanmoins des sensibilités : les étudiants se montrent soucieux de ne pas blesser ni heurter les personnes susceptibles de les entendre. Cela montre combien il est salutaire de cultiver l'aptitude au respect et à la tolérance.

EMMANUEL LINCOT : VOTRE FILM S'EST CONSTRUIT PAR L'ENTRECROUPEMENT DE TEMOIGNAGES ET D'ARCHIVES. COMMENT EN AVEZ-VOUS REALISE LE MONTAGE ?

SAMIA FERHAT : Il n'a pas été aisé de définir une ligne directrice. Ne montrer qu'une suite de témoignages aurait été ennuyeux, et sans doute incompréhensible pour les personnes ne connaissant pas le sujet des relations sino-taïwanaises. Nous avons donc décidé de construire deux trames narratives, l'une et l'autre s'entrecoupant et se répondant tout au long du film. La première retrace l'histoire des relations sino-taïwanaise depuis 1945, avec un éclairage sur la période coloniale à Taïwan, alors que la seconde suit l'évolution des étudiants dans leur appréhension des dynamiques politiques, sociales et identitaires qui sous-tendent ces relations. La difficulté était de rendre visible un imaginaire, une mémoire, de donner corps à des inquiétudes, des déceptions, des attentes, des espoirs. Nous avons donc tenté d'illustrer le sensible par des images d'archives, des dessins, des animations, ainsi que par des prises de vues qui dévoilent l'intériorité des étudiants, tout en révélant la complexité de leur pensée et la maturité de leur réflexion.

EMMANUEL LINCOT : SI CE FILM VENAIT A ETRE MONTRE A TAÏWAN VOIRE EN CHINE EN CHANGERIEZ-VOUS LE MONTAGE ?

SAMIA FERHAT : Non. En revanche, je tenterais de présenter de la manière la plus claire possible l'ensemble du projet de recherche au sein duquel s'inscrit le film. J'en expliquerais l'intention et je tenterais d'en faire partager le sens qu'il revêt à mes yeux.

EMMANUEL LINCOT : UN PRESUPPOSE SELON LEQUEL LES SOCIETES D'ASIE SERAIENT FRAPPEES D'ANOMIE POLITIQUE NE RESISTE PAS A LA VUE DE VOTRE FILM. AU CONTRAIRE, LES JEUNES INTERVIEWES FONT PREUVE D'UNE REMARQUABLE MATURETE POLITIQUE ET SE SENTENT TRES CONCERNES PAR LES QUESTIONS IDENTITAIRES DE L'ILE. EST-CE UN FAIT GENERATIONNEL NOUVEAU ? CETTE IMPLICATION POLITIQUE EST-ELLE, SELON VOUS, LE SIMPLE FAIT D'UNE CIRCONSTANCE (LE FAIT QUE VOUS LES AYEZ RASSEMBLES AUTOUR DE CE PROJET D'ECHANGES) ?

SAMIA FERHAT : Les jeunes Chinois et Taïwanais que j'ai été amenée à rencontrer en France, en Chine ou à Taïwan m'ont toujours semblé très préoccupés par les questions politiques concernant leurs pays. Ceux que je rencontre sont pour la plupart des étudiants qui ont le goût de la discussion, du débat et qui souvent se passionnent pour les phénomènes sociaux, politiques et économiques. À Taïwan, par exemple, les mouvements étudiants qui ont jalonné la vie politique du début des années 1970 jusqu'au mouvement des Tournesols du printemps 2014, en passant par celui des Lys puis des Fraises sauvages dans les années 1990 et 2000, rendent compte de cette propension de la jeunesse à s'impliquer dans les affaires publiques. Toutefois, cela ne se réduit pas nécessairement à des mouvements de contestation politique, mais peut également prendre la forme d'un investissement dans des actions sociales, éducatives, environnementales, etc. En Chine, l'environnement politique entraîne très certainement

des modes d'implication différents, plus diffus, moins visiblement frondeurs, mais qu'il serait intéressant de comprendre.

EMMANUEL LINCOT : L'IDENTITE COMME L'HISTOIRE SONT LABILES. VOTRE FILM NE CESSE DE LE MONTRER. ET CE QUE CES TEMOIGNAGES NOUS DISENT C'EST AVANT TOUT UNE SUBJECTIVITE DANS L'INTERPRETATION DU POSITIONNEMENT QUE CHACUN CULTIVE DE PART ET D'AUTRE DU DETROIT. EN D'AUTRES MOTS, IL EXISTE UN AGREGAT D'OPINIONS QUI MONTRENT BIEN LA TRES GRANDE DIVERSITE DU MONDE CHINOIS, QUE CHACUN RECONNAIT DE FACTO, NE SERAIT-CE QUE PAR LES ACCENTS OU PAR LE FAIT QUE VOUS PRECISIEZ L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE DE CHACUN. LA QUESTION DE L'ORIGINE, MEME MYTHIFIEE, VOUS PARAIT-ELLE CRUCIALE ?

SAMIA FERHAT : L'origine a très certainement de l'importance. Les étudiants le disent à plusieurs reprises dans le film : les uns et les autres ont grandi dans deux sociétés différentes et ont été marqués par des systèmes éducatifs qui diffusaient des perceptions distinctes, pour ne pas dire antagonistes, de l'histoire. Les valeurs culturelles inculquées étaient elles aussi divergentes dans la mesure où elles devaient soutenir un idéal, un projet politique propre au Parti communiste sur le continent et au Guomindang à Taïwan. Le rapport au passé, à la tradition, n'était pas perçu de la même manière, ce qui allait inévitablement avoir une incidence sur les dynamiques sociales et humaines. Toutefois, la distinction ne se fait pas uniquement autour d'une démarcation séparant les Taïwanais et les Chinois. La diversité existe tout aussi bien en Chine et à Taïwan ; elle se nourrit de particularismes locaux, linguistiques, ainsi que d'isolats mémoriels nés d'expériences historiques spécifiques. Un jeune issu d'une famille continentale à Taïwan sera imprégné d'une mémoire sensorielle et culturelle (pratiques culinaires, coutumes et rites locaux ou régionaux, dialectes, etc.) qui le distinguera d'un jeune Taïwanais de souche ou d'un jeune Aborigène. La façon dont sa famille aura traversé les principaux moments de l'histoire et en aura transmis la mémoire agira sur les processus d'identification communautaire et, partant, sur la perception de l'altérité. Cette complexité se retrouve aussi en Chine : un jeune de Mandchourie se distingue sur de nombreux points d'un jeune du Guangdong, sans compter les facteurs socio-culturels propres à l'environnement familial. Mais cela ne veut pas dire non plus qu'aucune similitude ne puisse apparaître : pendant l'atelier, un jeune originaire du Shaanxi soulignait que les pratiques sociales des habitants de la localité de Hengchun, présentées dans le film taïwanais *Cape N°7* (2008), lui rappelaient celles connues dans son enfance et qui tendraient aujourd'hui à disparaître. L'origine conduit à présumer certaines caractéristiques culturelles et identitaires mais ne permet aucunement de les établir comme certaines et définitives.

EMMANUEL LINCOT : LE PASSE JAPONAIS DE L'ILE EST A PLUSIEURS REPRIS RAPPELE DANS LES TEMOIGNAGES DU FILM. CETTE HISTOIRE COMPLEXIFIE-T-ELLE LES RELATIONS INTER-DETROITS ET A QUEL DEGRE ?

SAMIA FERHAT : Comme les étudiants chinois le disent dans le film, la perception plutôt positive que les Taïwanais gardent de la période coloniale et l'attachement qu'ils manifestent à l'égard du Japon peuvent être mal perçus en Chine. Même si les débuts de la colonisation ont été marqués par la violence et la répression, et qu'au cours des années 1930/1940 des activistes taïwanais se sont rendus sur le continent pour rallier la lutte de résistance contre le Japon, la gestion coloniale a néanmoins permis le développement de l'île dont a bénéficié une partie non négligeable de l'élite locale taïwanaise. Aussi dans les familles n'est-il pas rare de transmettre le souvenir d'une période plutôt bénéfique, surtout si celle-ci est mise en comparaison avec la gestion nationaliste marquée, dès les premiers temps de l'installation, par les brutalités de la terreur blanche. Toutefois, d'autres perceptions liées à un vécu plus dramatique de la colonisation existent également à Taïwan. Elles tendent notamment à désigner le Japon comme l'ennemi de la nation chinoise et à condamner les crimes de guerre perpétrés contre la population civile. Elles se rapprochent ainsi de la mémoire historique véhiculée depuis le début des années 1980 en Chine. C'est en se fondant sur cette vision de l'histoire que des journalistes et des intellectuels taïwanais dénoncent de manière régulière des productions cinématographiques, comme *Cape N°7* (2008) ou *Kano* (2014), qui selon eux donnent une représentation trop positive du colonisateur japonais et des liens qui l'unissaient à la population taïwanaise. Ils condamnent ce qu'ils perçoivent comme un renversement des normes, des valeurs, à savoir l'émergence d'un sentiment nostalgique à l'égard de l'ancien colonisateur, alors que la défiance et l'hostilité à l'égard de la Chine sont de plus en plus prégnantes sur l'île. Au-delà de ces controverses mémorielles, se trouve aussi la question du rôle et de la place de Taïwan dans la région Asie-Pacifique alors que la Chine ambitionne de s'y poser en puissance politique et militaire. Il sera intéressant d'observer dans les mois à venir la façon dont le gouvernement de Tsai Ing-wen, la nouvelle présidente élue au mois de février dernier, gèrera la position du territoire au sein d'une dynamique géostratégique à laquelle participent le Japon, mais aussi les États-Unis et l'Inde.

EMMANUEL LINCOT : FAISONS UN PEU D'HISTOIRE « CONTREFACTUELLE » QUE DEFEND AUJOURD'HUI UNE CERTAINE HISTORIOGRAPHIE. A SUPPOSER QU'UN JOUR LES DEUX COREES SE REUNIFIENT OU QU'A PLUS BREVE ECHEANCE PYONGYANG ENVOIE DES ETUDIANTS NORD-COREENS A PARIS ET QUE VOUS LES INTERVIEWIEZ...ENVISAGERIEZ-VOUS LE MEME DISPOSITIF ET LE MEME MONTAGE QUE CELUI QUE VOUS VENEZ DE REALISER POUR LA RENCONTRE DE CES ETUDIANTS CHINOIS ET TAÏWANAIS QUE L'HISTOIRE DE LA GUERRE CIVILE, PUIS CELLE DE LA GUERRE FROIDE, A EGALEMENT SEPRE ?

SAMIA FERHAT : J'utiliserais très certainement la même méthode. Néanmoins, je travaillerais en coopération avec des collègues spécialistes de la Corée. Pour mener à bien un tel programme, il est nécessaire qu'il se déroule dans la langue maternelle des participants et que les coordinateurs connaissent la culture et l'histoire des pays d'origine. Travaillant sur une matière sensible, l'imaginaire et les représentations, il est nécessaire de pouvoir se placer à l'intérieur du dispositif mais aussi de s'en extraire afin d'en traiter les données suivant un schème d'analyse distancié, fonctionnant sur d'autres repères, suivant d'autres dynamiques de questionnement et d'interprétation.

EMMANUEL LINCOT : VOUS AVEZ ETE MEDIATRICE ENTRE CES ETUDIANTS. QUE RETIREZ-VOUS DE CETTE EXPERIENCE ? ENVISAGEZ- VOUS DE LA POURSUIVRE ET SI OUI, SUR QUEL MODE ?

SAMIA FERHAT : Tout d'abord une grande joie. Ce projet a été mené à bien parce que les étudiants, mes assistantes et le caméraman, en tout seize personnes, m'ont fait confiance. J'ai aussi obtenu le soutien du Centre Chine (UMR 8173) de l'EHESS, de la Chaire d'études chinoises contemporaine de l'Institut catholique, du Bureau de représentation de Taipei et de nombreux amis et collègues en France, en Chine et à Taïwan. Beaucoup de personnes se sont impliquées dans ce travail, ce qui lui a donné d'autant plus de sens et d'importance. Il en est de même pour le documentaire, sans l'aide et l'expertise des personnes qui m'ont entourée, Sica Acapo, Wang Shuai, Ruben Lemos, Zhao Qian, Aurélia Martin, Wong Zhi-qi et Vincent Yeh, je n'aurais jamais pu le réaliser. J'en retire un goût encore plus prononcé pour le travail collectif qui, malgré ses lenteurs et ses difficultés, apporte de nombreuses satisfactions et permet d'aller plus loin dans la qualité du travail produit. Vous utilisez le terme de « médiatrice » que je trouve très approprié. Au-delà de l'observation des interactions et de l'écoute des prises de parole, mon rôle a été de servir de pont entre ces étudiants mais aussi d'accueillir ce qu'ils avaient à dire, jusqu'au moment où ma présence n'était plus nécessaire pour que les relations commencent à se tisser entre eux de manière tout à fait naturelle.

J'aimerais en effet poursuivre l'expérience par la constitution, sur le même modèle, d'ateliers qui impliqueraient de jeunes Chinois, Taïwanais et Japonais. Toutefois, cette expérience pourrait aussi être menée avec de jeunes Français, elle concernerait dès lors des personnes d'origines, de confessions, de milieux socio-économiques distincts. Lorsque j'entends mes étudiants parler de « Blancs », de « Chinois », de « Black », d'« Arabes », je me dis que la question du dialogue reste très pertinente dans notre société. Si ces jeunes se côtoient au quotidien, il n'est pas sûr qu'ils se rencontrent réellement autour de ce qui fonde leur singularité. Or il me semble qu'une prise en compte réfléchie, responsable, de l'altérité soit nécessaire à la formation d'un sentiment d'appartenance assumé et partagé. ■

ASIA FOCUS #5

« **LE TEMPS DES MOTS** »

Entretien avec Samia FERHAT,

*Samia Ferhat est Maître de conférences à l'Université Paris Ouest – Nanterre et chercheur au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR CCJ, Ehess – Cnrs). Elle a publié, avec Sandrine Marchand, l'ouvrage *Taiïwan, île de mémoire (Tigre de papier – 2011)**

ENTRETIEN REALISE PAR

EMMANUEL LINCOT / PROFESSEUR À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS – UR « CULTURE ET SOCIETE »

NOVEMBRE 2016

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – Ur « culture et société », et sinologue.
courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

Une collection du

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille
courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org